Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

274 | Juillet-Décembre

Prier aux Suds - Des lieux de culte entre territoires et mobilités du religieux

Dîner de com

Vache, viande et nationalisme dans l'Inde contemporaine. Un contrôle politique par l'alimentation ?

Michaël Bruckert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7916>

DOI : 10.4000/com.7916

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 315-336

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Michaël Bruckert, « Vache, viande et nationalisme dans l'Inde contemporaine. Un contrôle politique par l'alimentation ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 274 | Juillet-Décembre, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/7916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7916>

DÎNER DE COM

Vache, viande et nationalisme dans l'Inde contemporaine. Un contrôle politique par l'alimentation ?

Michaël Bruckert

Introduction

Il est 5 heures du matin à Hosur, ville de 200 000 habitants située dans le nord-ouest de l'État du Tamil Nadu. Les rues sont encore plongées dans l'obscurité. Seule l'artère principale qui traverse la ville, reliant les mégapoles de Chennai et Bangalore, semble échapper à la torpeur nocturne : dans un défilé incessant, bus et camions y font gronder leurs moteurs, sonner leurs klaxons et darder leurs phares. Pourtant, à moins d'une centaine de mètres de cet axe principal, une étroite ruelle sort elle aussi du silence qui enveloppe les dernières heures de la nuit. Des volets métalliques s'ouvrent dans un long grincement, des néons blafards s'allument, révélant l'intérieur vétuste de cinq boutiques exiguës. Malgré l'heure matinale, les hommes ont le geste précis et la voix décidée de ceux dont la rude besogne ne peut attendre la percée du jour. Kumar a quitté bien avant l'aube sa ferme située sur les marges de la ville. Par une courte corde passée dans la cloison nasale de la bête, il mène une vache efflanquée vers un abri sommaire construit légèrement en retrait de la ruelle.

Un visiteur européen qui découvrirait ce tableau ne manquerait pas d'imaginer que Kumar est un paysan hindou s'apprêtant à religieusement traire son bétail « sacré ». Pourtant, il n'en est rien. Deux autres hommes se joignent à Kumar. L'un d'eux saisit la corde et y exerce une forte traction latérale : la torsion exercée oblige l'animal à se coucher sur le flanc. Ses pattes sont rapidement liées entre elles. Un autre homme, portant un léger *taqiyah* (coiffe musulmane), une longue chemise blanche et une barbe soigneusement

taillée, sort alors un couteau tranchant qu'il avait dissimulé sous un torchon. Tandis que son collègue maintient la tête de la bête en arrière, le *mullah* (religieux musulman) murmure quelques paroles propitiatoires et tranche, de deux coups secs et précis, la gorge de la vache : veines jugulaires, artères carotides, œsophage et trachée sont sectionnés net. Une gerbe de sang fumant s'échappe en torrent sur le sol boueux alors que l'animal se convulse. Le *mullah* disparaît vite, probablement appelé ailleurs pour un autre abattage matinal. Un assistant rejoint le premier homme et, sans plus tarder, tous deux s'affairent à transformer ce corps à présent inerte en viande de boucherie. L'habileté et la décontraction avec lesquelles ils manient leurs couteaux trahissent une longue expérience de la dépouille et de la découpe. Tout comme Kumar, ces deux travailleurs sont des *dalits* : autrefois appelés « intouchables », les membres de ce groupe social hétérogène ont de longue date été chargés des tâches considérées comme étant les plus impures dans la société indienne.

Le bovin est placé sur le dos puis dépecé. Les extrémités des membres sont retirées et la carcasse est ouverte par l'avant afin de retirer les viscères abdominaux. Il faut alors toute la force d'un des bouchers pour fendre l'échine au couperet : le premier quartier avant est rapidement extrait, dégageant ainsi les viscères thoraciques. La découpe des autres quartiers et l'ablation de la tête sont pratiquées dans la foulée. Une demi-heure après le dernier souffle de la bête, les principales parties de la carcasse sont amenées à dos d'homme dans la boutique située de l'autre côté de la rue et où Kumar s'affaira à transformer les quartiers de viande et les viscères nettoyés en pièces de boucherie prêtes à la vente. Il ne doit pas tarder car, dès avant 7 heures, les premiers clients s'arrêteront en quête d'un morceau à faire bouillir pour le repas du midi ou du soir. Chaque jour dans cette rue, environ dix bovins (principalement des vaches et des bœufs) sont abattus et leur viande est vendue dans une des cinq échoppes rudimentaires (photos 1 à 4).

L'activité de Kumar prend certes de nombreuses largesses avec la légalité. Mais elle n'en reste pas moins commune en Inde. En 2010, environ 2,5 millions de bovins et près de 6 millions de buffles ont été abattus dans le pays¹, pour une production totale de viande bovine avoisinant le million de tonnes. En 2017, la production totale devrait dépasser les 4 millions de tonnes². Contrairement aux images véhiculées depuis plus d'un siècle en Occident, l'Inde n'est pas un pays où le bétail pâit librement, glanant sa nourriture sur les bords des chemins et recevant offrandes et soins de la part de dévots transis d'adoration.

1. 2 476 000 de bovins (*cattle*) et 5 884 000 de buffles (*buffalo*) en 2010 (source : Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry Dairying & Fisheries, 2013, *19th Livestock Census-2012, All-India Report*).

2. Source : https://gain.fas.usda.gov/Recent%20GAIN%20Publications/Livestock%20and%20Products%20Annual_New%20Delhi_India_8-31-2016.pdf ; consulté le 27 septembre 2017.

Pourtant, on ne saurait nier totalement l'existence d'une forme de « sacralisation des vaches » : certains fermiers refusent de voir leurs bêtes passer sur le billot du boucher et une majorité d'hindous considère la viande de bœuf comme un aliment fondamentalement impur. Surtout, les bovins et la viande bovine – voire la viande de manière générale – sont depuis plusieurs décennies l'objet de nombreuses réglementations. Avec l'arrivée au pouvoir en 2014 du BJP³, parti nationaliste hindou, cette question est redevenue un sujet politique de premier ordre. En mai 2017 par exemple, le gouvernement central a voté une « notification » interdisant dans tous les marchés aux bestiaux du pays la vente de bovins et de buffles à destination de la filière bouchère. Selon ce texte, tout acheteur potentiel devait prouver qu'il comptait se servir de la bête acquise à des fins uniquement productives, ou alors qu'il souhaitait la remettre à une *goshala*, sorte de refuge pour animaux âgés ou infirmes. Pendant plusieurs mois, cette nouvelle législation a semé la panique au sein des groupes sociaux, déjà marginalisés, qui sont impliqués dans le commerce, l'abattage et la découpe des bovins. À l'image de Kumar, de nombreux dalits, mais aussi des musulmans et des chrétiens de tout le pays, ont craint que ce texte ne les prive de leur gagne-pain quotidien.

De nombreuses tensions ont suivi la publication de cette notification. Des débats ont enflammé la presse locale. Les bouchers se sont insurgés contre cette décision, déposant des requêtes dans les tribunaux du pays. Finalement, au mois de juillet, la Cour suprême a suspendu cette interdiction, permettant à Kumar et à ses pairs de reprendre leur activité quotidienne, mais sans toutefois dissiper la crainte qu'une prochaine mesure du gouvernement central vienne à nouveau imposer sa vision de l'identité hindoue (nommée *hindutva*) et marginaliser plus avant les minorités religieuses.

La situation précaire des bouchers bovins indiens ainsi que les tentatives de législation des États fédérés et du gouvernement central illustrent bien les conflits relatifs aux statuts, culturels comme juridiques, attribués non seulement aux animaux, mais également à la consommation de leur chair dans ce pays. Comment la vache, que l'on peut à la fois prier et manger, devient-elle un *animal* politique ? Plus largement, comment la viande devient-elle un *aliment* politique ?

Pour répondre à ces questions, il faut notamment comprendre les classifications, là encore culturelles et juridiques, mais également taxinomiques, des différents types d'animaux concernés. Notamment, je veillerai à opérer une distinction, au sein de la sous-famille (au sens biologique) des bovinés (*Bovinae*), entre les bovins dits « au sens strict » (l'espèce *Bos taurus*, c'est-

3. Bharatiya Janata Party (« parti du peuple indien »).

à-dire les vaches, les bœufs, les taureaux, les veaux...) et les buffles (l'espèce *Bubalus bubalis*). En outre, il s'agira de mettre en lumière l'hétérogénéité des pratiques dans un pays vaste et densément peuplé comme l'Inde.

J'évoquerai dans un premier temps la législation relative à l'abattage, puis les usages culturels et économiques des bovinés. Je décrirai ensuite l'organisation spatiale de l'élevage des bovinés et de la filière de la viande de bœuf avant d'évoquer les processus de politisation de la vache et de la viande dans l'Inde contemporaine.

I - Mange-t-on du bœuf en Inde ?

Le chercheur occidental travaillant sur la viande en Inde se voit souvent poser une première question : « Les Indiens mangent-ils du bœuf ? » Puis son corollaire : « Est-il interdit d'abattre les vaches en Inde ? » À cette double interrogation, on est, comme souvent, tenté de répondre : « Cela dépend... » Cela dépend plus précisément des gens (certains Indiens mangent du bœuf), des types d'animaux concernés (certains mangent la viande issue du buffle mais refusent celle issue de la vache), de l'endroit (dans certaines régions, production et consommation de bœuf sont courantes) et, souvent, de plusieurs variables à la fois (certains États autorisent par exemple l'abattage des buffles uniquement).

1 - Une législation qui varie sur l'ensemble du territoire

Commençons par évoquer la législation. Dans la Constitution indienne de 1948, il est spécifié que l'agriculture, l'élevage et le commerce des bestiaux sont une prérogative des États fédérés et non du gouvernement central. Au sujet des bovins, il est précisé que ces mêmes États sont incités à prendre des mesures pour « préserver et améliorer les races et interdire l'abattage des vaches, des veaux, et des autres bovins laitiers et de trait⁴ ». Cette constitution se veut donc à la fois fédérale et séculière. Nulle mention de l'hindouisme dans cette volonté de protéger les bovins, mais plutôt des arguments d'ordre économique et agronomique.

4. « Preserving and improving the breeds, and prohibiting the slaughter, of cows and calves and other milch and draught cattle » (source : <https://indiankanon.org/doc/1452355/> ; consulté le 27 septembre 2017).

Photos 1 et 2 - Abattage et découpe d'un bœuf au Tamil Nadu
(Clichés : M. Bruckert, septembre 2013)

Photos 3 et 4 - Abattage et découpe d'un bœuf au Tamil Nadu
(Clichés : M. Bruckert, septembre 2013)

Chaque État adopte les mesures qui lui semblent les plus appropriées. Les dispositions prises sont donc fortement contrastées et varient en fonction des succès électoraux. Elles vont de l'interdiction totale d'abattre les bovinés au sens large (comme cela est actuellement le cas au Chhattisgarh) à l'absence totale de législation (au Meghalaya par exemple). Dans leur majorité, les États optent pour une distinction d'espèces : le Gujarat interdit l'abattage des représentants de l'espèce *Bos taurus* (les bovins au sens strict, autrement dit les vaches et les bœufs) mais autorise celle des représentants de l'espèce *Bubalus bubalis* (les bufflesses et les buffles). Le Tamil Nadu, quant à lui, interdit la mise à mort des femelles et des jeunes de la première espèce (les vaches et les veaux donc) mais autorise celle des autres bêtes (bœufs, buffles et bufflesses) à condition que ces dernières soient « improductives » (femelles tarées et mâles trop faibles pour tirer la charrue ou la charrette). En faisant abattre une vache au petit matin, Kumar enfonce donc la loi de son État. Cependant, s'il se rendait au Kerala voisin, cet acte serait totalement légal. Et le bœuf qu'il abattrait le lendemain ne tomberait pas, lui, sous le coup de la loi du Tamil Nadu.

Dit simplement, il n'est donc pas formellement interdit d'abattre des bovins en Inde. Les législations locales diffèrent en fonction de nombreux facteurs. Notamment, la structure religieuse et la culture politique des États importent fortement. Les règles sont plus strictes dans le nord-ouest du pays, également nommé *hindu belt*, où l'hindouisme est à la fois plus orthodoxe et plus politisé. Elles sont moins coercitives dans les régions à fortes minorités (voire à majorités) chrétiennes et musulmanes, mais également tribales, comme les États du Nord-Est. Certains de ces États multiconfessionnels et souvent fortement empreints de culture communiste, comme le Kerala ou le Bengale-Occidental, ont d'ailleurs fait du sécularisme religieux un de leurs principes de base. En outre, il faut noter que seule la viande de buffle est autorisée à l'exportation par le gouvernement central. De ce fait, si l'abattage des bovins (au sens strict) est principalement une activité artisanale (et parfois clandestine, comme c'est le cas de Kumar), celui des buffles se fait souvent de façon industrielle.

2 - La vache sacrée et le buffle démoniaque ?

À l'évidence, cette « sacralisation de la vache » n'est pas qu'un phénomène politique : elle prend sa source dans des conceptions culturelles et religieuses anciennes et très ancrées dans la société hindoue. Depuis plusieurs siècles, les hindous ont noué des liens particuliers avec certaines espèces animales. Le zébu (*Bos taurus indicus*, ou bœuf à bosse) a vraisemblablement été domestiqué dans la région. À l'époque de l'Inde védique (soit plus d'un millénaire avant notre ère), comme dans de nombreuses autres sociétés agropastorales, les

bovins occupent une place de choix. Posséder plusieurs de ces animaux confère un statut à la fois économique et symbolique. Ce sont alors les brahmanes, autrement dit les prêtres, qui sont les gardiens des troupeaux, utilisant le lait obtenu pour de nombreux rituels. Ils sont également responsables du sacrifice de ces bêtes qui, pendant longtemps, fournissent la seule viande acceptable⁵. Ce n'est qu'avec l'émergence d'idéologies concurrentes au brahmanisme et promouvant la notion de non-violence, comme le bouddhisme, le jainisme ou le mouvement du « renoncement » vers l'an 500 avant notre ère que, pour conserver leur position dominante, les brahmanes évoluent peu à peu, passant du rôle de gardiens et sacrificateurs à celui de protecteurs des bovins. Mais ce n'est qu'à partir du IV^e siècle de notre ère que la sacralisation de la vache se généralise.

Pour de nombreux hindous, la vache est assimilée à une mère, voire à une divinité. Des cultes lui sont rendus et ses produits (lait, urine, excréments) sont considérés comme bienfaisants.

Hormis les membres des basses castes (notamment les dalits) et une certaine élite mondialisée, peu d'hindous acceptent de manger du bœuf. On constate que de nombreux chrétiens (notamment ceux récemment convertis), mais également des musulmans et des membres de tribus non hindouisées, refusent également cette viande.

Mais il faut ici préciser ce que l'on entend par « viande de bœuf ». S'agit-il de la viande issue des bovins au sens strict, ou bien cette appellation inclut-elle la viande issue des buffles ? Bien souvent, les deux viandes sont assimilées : de nombreux hindous m'ont dit qu'ils ne pouvaient manger ni l'une ni l'autre. Inversement, ceux qui mangent de l'une acceptent aussi souvent l'autre. Pourtant, la distinction prend parfois plus d'importance. Ainsi, à Delhi, seule la vente de viande de buffle est autorisée par la loi locale : elle est alors nommée *buff*. Le géographe Robert Hoffpauir affirme dans les années 1980 que certains groupes tribaux ou intouchables évitent la viande des bovins (au sens strict) mais acceptent celle des buffles (1982 : 227). Inversement, certains bouchers comme Kumar n'abattent que des bovins, arguant que leur clientèle considère que la viande de buffle est à la fois moins savoureuse et moins bonne pour la santé.

Pourtant, si le statut juridique de ces deux viandes diffère, leur signification culturelle est souvent similaire : en quelque sorte, le stigmatisme associé à la viande de bovin s'est diffusé vers la viande de buffle. Il s'agit bien là d'une assimilation de ces deux viandes, car le statut des animaux vivants est diamétralement opposé. Là où la vache est un animal propitiatoire, associé au

5. À ce sujet, on peut consulter Achaya, 1994 : 55 ou Simoons, 1994 : 107.

monde céleste, le buffle est vu comme un animal malfaisant, associé au monde des enfers. Dans la mythologie, Yama, le dieu de la Mort, se sert d'un buffle comme monture. De la même façon, le démon Mahisha prend l'apparence d'un buffle avant d'être tué par la déesse Kali. C'est cette différence rituelle entre bovins et buffles qui explique en grande partie les différences de législation entre ces deux espèces.

Mais, si le statut symbolique des bêtes vivantes varie, leur usage économique est très similaire. Dans l'économie agraire indienne, l'ensemble des bovinés a pour principale fonction la production de lait. Cette spécialisation s'est même accentuée ces dernières années par le croisement des races locales avec des races européennes à fort rendement laitier. Par ailleurs, les usages secondaires ont perdu de leur importance : les véhicules motorisés remplacent peu à peu les animaux de trait tandis qu'engrais de synthèse et énergies fossiles concurrencent la bouse dans ses fonctions respectivement de fertilisation et de combustible. C'est donc principalement en fonction du climat local, des fourrages disponibles et de la qualité des sols qu'un éleveur fera son choix entre l'acquisition d'un bovin ou d'un buffle.

Pourtant, de plus en plus, l'utilisation finale de l'animal est également prise en compte dans un tel achat : dans la mesure où la législation permet plus facilement l'abattage d'une bufflesse que celui d'une vache, de nombreux agriculteurs optent pour la première. Ainsi, le nombre de buffles est en forte croissance alors que le nombre de bovins au sens strict est en relative baisse, notamment dans les États où leur abattage est interdit. En effet, une bufflesse tarie ou un buffle épuisé peuvent aisément être vendus, pour environ 10 000 roupies (une centaine d'euros) à un marchand qui leur fera intégrer la filière bouchère. S'il s'agit d'une vache ou d'un bœuf, l'affaire est beaucoup plus compliquée : il faudra au pire l'abandonner, au mieux trouver un contrebandier prêt à prendre des risques pour acheminer la bête vers un État où la législation autorise son abattage et où de nombreux mangeurs ne boudent pas leur plaisir devant un *beef curry*...

II - Une filière fragmentée qui s'étend à l'ensemble du territoire

Les pratiques d'élevage, les législations locales relatives à l'abattage et les comportements carnés des mangeurs varient grandement sur le territoire indien. Il en résulte une géographie complexe de la filière bovine qui peut ici être rapidement esquissée, des pâturages jusqu'aux assiettes.

Si l'on s'intéresse aux zones d'élevage, on constate que le nombre de vaches (*Bos taurus*) par kilomètre carré est plus important au Tamil Nadu et en aval de la plaine gangétique, tandis que la concentration de buffles (*Bubalus bubalis*) atteint ses maximums dans une bande allant du Bihar au Penjab, ainsi qu'au Gujarat et en Andhra Pradesh⁶ (Carte 1). De nombreuses variables expliquent cette géographie différenciée. Déjà, on constate que les vaches semblent plus concentrées à proximité des États où leur abattage est possible (Kerala, États du Nord-Est). Les buffles, eux, sont favorisés dans les États où les conditions environnementales sont propices à cet élevage (climat humide, présence d'une importante couverture végétale, nombreux points d'eau) et où leurs grandes capacités de lactation sont très appréciées du fait de l'importante consommation de lait.

L'absence totale de données rend très difficile la cartographie des circulations de ces animaux depuis leurs lieux d'élevage jusqu'à leurs lieux d'abattage. Certains d'entre eux ne sont pas abattus, notamment du fait des sentiments religieux de leurs propriétaires, mais également s'ils meurent accidentellement. Un nombre non négligeable d'entre eux est abattu de façon clandestine, soit à proximité de leurs lieux d'élevage (c'est le cas des bêtes mises à mort par Kumar), soit à des milliers de kilomètres. On ne peut donc qu'esquisser certains flux, en mettant en rapport la géographie de l'élevage et celle de l'abattage, mais également à partir de certaines données de seconde main (notamment des articles de presse) évoquant des « routes » principales de transport de bovins.

Les bovins élevés dans le nord et l'est de l'Inde sont acheminés en camion vers l'aval de la plaine du Gange pour être abattus au Bihar pour les mâles, au Bengale-Occidental ou dans les États du Nord-Est pour les femelles. Une quantité non quantifiable de vaches franchirait en contrebande la frontière avec le Bangladesh. Les bovins élevés dans le centre et le sud de l'Inde sont, eux, principalement acheminés vers le Tamil Nadu et, surtout, le Kerala, États dans lesquels l'abattage est autorisé. Le Maharashtra a également longtemps été destinataire de ces animaux, mais l'interdiction de l'abattage des bœufs votée en mars 2015 a stoppé ce flux. La circulation des buffles, quant à elle, dépend de la localisation des industries de transformation et d'exportation de viande bovine : les animaux sont conduits en grand nombre vers l'Uttar Pradesh, le Maharashtra, l'Andhra Pradesh et le Penjab, États où ces activités sont situées.

Du fait de l'importance de l'abattage clandestin, les chiffres de production de viande de bœuf sont également à manipuler avec précaution. Sans surprise,

6. Les chiffres disponibles datent d'avant la séparation du Telangana de l'Andhra Pradesh. Source : Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry Dairying & Fisheries, 2013, *19th Livestock Census-2012, All-India Report*.

Conception et réalisation : Michaël Bruckert, 2015 (UMR ENEC) ; Fond de carte : Pierre Raffard (UMR ISCC)

Carte 1 – Nombre de vaches (*Bos taurus*) et de buffles (*Bubalus bubalis*) par kilomètre carré

Carte 2 – Consommation annuelle de bœuf
(en kilogrammes par personne)

les statistiques indiquent les quatre États susmentionnés comme principaux producteurs de viande de buffle. S'ajoutent à cette liste le Kerala, le Bihar et les États du Nord-Est, lesquels n'exportent pas cette viande mais sont peuplés de groupes religieux ou ethniques en consommant. La géographie incertaine de la production de viande de bovins voit le Kerala dominer le marché, le Bihar disputant la deuxième place à certains États du Nord-Est (notamment le Nagaland).

Les statistiques semblent cependant plus fiables si l'on s'intéresse à la consommation : régulièrement, l'Union indienne procède à un recensement (*census*) détaillé des diverses consommations de ses citoyens. Les chiffres concernant le bœuf sont cependant, là aussi, à analyser avec prudence : les personnes enquêtées sous-déclarent probablement une consommation jugée indigne et n'incluent pas leur consommation à l'extérieur du foyer, très courante pour cette viande. Ceci étant, les chiffres obtenus, du moins en valeurs relatives, sont en conformité avec les hypothèses (Carte 2) : la consommation annuelle par personne atteint ses maximums dans les États du Nord-Est et au Kerala (plus de 5 kg) et ses minimums dans le nord-ouest du pays (moins de 100 g). En moyenne, les Indiens mangeraient environ 500 g de viande de bœuf (bovin et buffle) par personne par an, ce qui est certes très faible mais non négligeable⁷.

Enfin, pour que cette géographie soit complète, il faut mentionner les exportations de viande de buffle. En 2014, ces exportations se sont élevées à près de 2 millions de tonnes, faisant de l'Inde le premier exportateur au monde de viande bovine devant le Brésil⁸. Les principaux acheteurs de cette viande indienne sont les pays d'Asie du Sud-Est (Vietnam, Malaisie, Thaïlande) et du Moyen-Orient (Arabie Saoudite et Égypte notamment). Les médias occidentaux n'ont pas manqué de souligner l'apparente contradiction entre, d'une part, le statut apparemment privilégié des vaches en Inde et, de l'autre, l'importance de ces exportations. Mais il faut rappeler qu'officiellement il ne s'agit là que de viande de buffle (nommée *carabeef*), celle de bovins étant interdite à l'exportation. Pourtant, la confusion est souvent entretenue, notamment par les dirigeants nationalistes hindous. Ainsi, lors de la campagne législative de 2014, le candidat du BJP et futur Premier ministre Narendra Modi a dénoncé ce qu'il a nommé une « révolution rose », accusant ses rivaux du parti du Congrès d'avoir commis un « péché » en favorisant les exportations de viande bovine, sous-entendant par là qu'il s'agirait de viande de vache⁹.

7. Source : Government of India, National Sample Survey Organisation, *Household consumption of various goods and services in India 2009-2010*, 2011.

8. Source : http://apps.fas.usda.gov/psdonline/circulars/livestock_poultry.pdf ; consulté le 28 novembre 2017.

9. Source : « Modi picks on Centre for promoting meat exports », *The Hindu*, 3 mai 2013.

III - La politisation de la vache et de la viande

1 - La *cowlitics* des nationalistes hindous

Ces déclarations et la victoire subséquente de Modi ont ouvert la voie à ce qui a été, par la suite, nommé *cowlitics*, autrement dit une « politique de la vache ». Ce phénomène n'est pas nouveau. Depuis plus d'une centaine d'années, cet animal est utilisé comme symbole différenciateur afin de promouvoir une identité hindoue (*hindutva*). Les premières sociétés de protection des vaches naissent à la fin du XIX^e siècle, dans un contexte de lutte contre les Anglais, mais également de confrontations croissantes entre la communauté hindoue et la communauté musulmane. Gandhi, quant à lui, cherche à conférer à cet animal une valeur éthique qui transcende les clivages religieux : s'il faut protéger la vache, c'est avant tout, dit-il, pour des raisons agronomiques et économiques (Chigateri, 2008 : 16). Après l'Indépendance, les partis et les organisations nationalistes hindoues reprennent la main et font de ce combat une de leurs priorités. Mais, si en 1948 certains hindous demandent à l'Assemblée constituante de bannir totalement l'abattage, la protection de la vache est, comme cela a été mentionné, uniquement incluse dans des principes directifs adressés aux États.

Les nationalistes hindous n'en désarment pas pour autant : en 1952, l'organisation paramilitaire du RSS¹⁰ lance une pétition contre l'abattage des vaches et recueille des centaines de milliers de signatures. En 1966, un *sathyagraha* (marche de protestation inspirée de celles menées par Gandhi) est mené à cette même fin, mais la manifestation dégénère en affrontements (Robbins, 1999 : 414). À chacune de leurs accessions au pouvoir, aussi bien à l'échelle locale qu'à l'échelle nationale, les membres des organisations nationalistes utilisent la vache comme un outil de mobilisation politique. Dans la ville de Delhi, en 1994, ils font voter un *Delhi Agricultural Cattle Protection Act* faisant de l'abattage d'un bovin (au sens strict) un crime passible de sept ans de prison et permettant à la police d'arrêter un accusé sans mandat (Assayag, 2001 : 131). En 2010, dans l'État du Madhya Pradesh, la consommation de bœuf est rendue illégale. Une telle mesure est jugée « draconienne » par des associations de lutte pour les droits de l'homme¹¹.

Après l'accession de Narendra Modi au poste de Premier ministre en mars 2014, des groupes de pression issus des rangs de la mouvance nationaliste hindoue rappellent leur chef à ses engagements : ils demandent l'interdiction totale de l'abattage des bovins sur l'ensemble du territoire ainsi

10. Rashtriya Swayamsevak Sangh ou Organisation volontaire nationale.

11. Source : « Sacred cow », *Frontline*, 24 février 2012.

que l'attribution à la vache du statut d'« animal national ». En mars 2015, un gouvernement associant le BJP et la Shiv Sena (parti extrémiste à ancrage local) permet l'entrée en vigueur au Maharashtra d'une loi visant, en sus de l'interdiction de l'abattage des vaches déjà acquise depuis 1976, l'interdiction de l'abattage des bœufs. Après son élection à la tête de l'État du l'Uttar Pradesh en mars 2017, le moine hindou Yogi Adityanath, notamment connu pour ses déclarations islamophobes¹², décide, comme première mesure, de faire fermer de force tous les abattoirs jugés illégaux, en particulier ceux produisant de la viande bovine. Cette montée en puissance de la politique de la vache culmine avec le vote de la notification déjà mentionnée contrôlant drastiquement la vente de bovinés sur les marchés aux bestiaux.

Très souvent, les arguments avancés par les tenants de ces mesures sont d'ordre éthique ou sanitaire : ce secteur d'activité ne répondrait ni aux directives du Prevention of Cruelty to Animals Act visant à minimiser la souffrance des bêtes, ni à celles régulant le transport et l'abattage des animaux. Parfois, les nationalistes hindous reçoivent dans leur combat le soutien d'organisations indiennes (People for Animals India) et internationales (People for the Ethical Treatment of Animals) œuvrant pour la protection animale. Pourtant, derrière ces propos d'apparence humaniste, il est évident que l'enjeu est religieux et identitaire. D'une façon étrange, les nationalistes hindous se préoccupent peu du sort des poulets pourtant élevés d'une façon intensive, transportés dans des cages et abattus d'une façon peu hygiénique...

Ce sont principalement les bovins, et notamment les vaches, qui concentrent les préoccupations : ces animaux sont aisément mobilisables dans le cadre de stratégies politiques. En traçant une ligne entre, d'un côté, des « bons Indiens » qui vénéreraient la vache et s'abstiendraient d'en manger la chair et, de l'autre, des « mauvais Indiens » qui l'abattraient impunément, un clivage est opéré entre les communautés, en partie à des fins électorales. En stigmatisant les bouchers musulmans, les nationalistes hindous les plus radicaux présentent l'Islam comme un facteur de décadence de la civilisation hindoue. Réduisant une supposée « indianité » à une certaine « hindouité » (*hindutva*) des hautes castes, ils font de ces musulmans des ennemis dont la consommation de bœuf serait la marque de leur barbarie et de leur allégeance à des puissances extérieures.

Les législations adoptées par les gouvernements locaux, ainsi que les discours souvent virulents des responsables politiques nationalistes¹³, trouvent

12. Source : <https://www.washingtonpost.com/news/global-opinions/wp/2017/03/24/meet-the-militant-monk-spreading-islamophobia-in-india/> ; consulté le 28 novembre 2017.

13. La ministre Maneka Gandhi, membre du BJP et fondatrice de l'ONG *People for Animals (India)* a directement accusé l'industrie indienne d'exportation de viande de financer le terrorisme islamique.

un relais puissant sur le terrain. Des groupes d'action, nommés *vigilantes* dans la presse anglophone, se constituent afin de lutter contre les acteurs du secteur de la viande bovine. Ces structures de forme souvent paramilitaire mènent des raids contre les supposés acteurs de la filière, s'attaquant physiquement à qui aurait transporté une vache vers un abattoir, aurait abattu illégalement un bovin ou aurait mangé du bœuf. En septembre 2015 par exemple, un homme musulman a été battu à mort en Uttar Pradesh, les responsables du temple du village ayant affirmé (à tort) qu'il avait consommé de cette chair prohibée¹⁴. En avril 2017, des petits producteurs de lait de l'Haryana ayant acheté des vaches à une foire aux bestiaux du Rajasthan se sont fait lyncher par une milice des militants hindous ; l'un d'eux a succombé à ses blessures¹⁵. En juin de la même année, des membres du département de l'élevage de l'État du Tamil Nadu (Tamil Nadu Animal Husbandry Department), qui transportaient en toute légalité des vaches laitières, ont été attaqués au Rajasthan par un groupe de cinq extrémistes hindous ayant tenté de mettre le feu à leur véhicule¹⁶. En août 2017, le site indien IndiaSpend a recensé 75 attaques depuis 2010 : 97 % d'entre elles ont eu lieu après l'élection de Modi et, suite à ces raids, 24 personnes décédées sur 28 étaient de confession musulmane. Par ailleurs, plus de la moitié de ces incidents a eu lieu dans des États gouvernés par le BJP¹⁷, lequel n'a d'ailleurs que rarement réagi pour condamner ces actes. La fabrique de la politique de la vache se fait donc à la fois dans les bureaux gouvernementaux, dans les structures des organisations nationalistes hindous et dans la rue.

2 - Des tentatives de résistance

La *cowlitics* menée par les nationalistes hindous n'est pas restée sans contestations. Dans la presse progressiste, les journalistes reprochent au gouvernement d'être complice de ces actes violents, d'interférer dans les pratiques alimentaires des citoyens et de nuire à l'économie rurale¹⁸. En effet, ce n'est pas seulement la filière de la viande qui est affectée par les mesures restreignant la mise à mort des bovins, ce sont également toutes les industries utilisant les sous-produits de l'abattage : le florissant secteur

Source : « Money from cow slaughter feeding terrorism, alleges minister », *International Business Times*, 15 septembre 2014.

14. Source : « UP launches probe into killing over beef », *The Hindu*, 30 septembre 2015.

15. Source : « Bias in the open », *Frontline*, 30 septembre 2017.

16. Source : <http://www.thehindu.com/news/national/tamil-nadu-government-officials-attacked-by-cow-vigilantes-in-rajasthan/article18965787.ece> ; consulté le 28 septembre 2017.

17. Source : <http://www.indiaspend.com/cover-story/86-dead-in-cow-related-violence-since-2010-are-muslim-97-attacks-after-2014-2014> ; consulté le 25 septembre 2017.

18. Voir par exemple le vol. 34, n° 13 du magazine indien *Frontline* (juin 2017).

du cuir principalement, mais aussi la fabrique de boutons, de savons, de fil chirurgical... Certains analystes craignent également que l'impossibilité d'abattre les bovinés âgés, et donc la conservation d'animaux non productifs, n'accroisse la pression sur les ressources en fourrages et en eau.

Certains États s'opposent aussi vigoureusement à la politique menée par New Delhi. Ainsi, quand le gouvernement central a cherché à interdire la vente de bovinés sur les marchés, le gouvernement (de gauche) du Kerala a refusé d'appliquer cette notification. Le ministre en chef en fonction a traité cette mesure de « politique fasciste », déplorant que l'abattage des bovins (*cattle slaughter*) soit interdit alors que l'abattage des hommes (*manslaughter*) au nom de la vache est toléré. Pour un État comme le Kerala, où la consommation de bœuf est courante et où la population musulmane et chrétienne est très nombreuse (respectivement 28 % et 18 % de la population totale), il s'agissait là d'une attaque contre le pluralisme religieux¹⁹. Des États du Nord-Est, comme le Mizoram, eux aussi caractérisés par une forte diversité religieuse et ethnique, ont également refusé d'appliquer la nouvelle réglementation.

Une autre forme de résistance s'est développée sur les campus universitaires : des étudiants marxistes, principalement dalits et musulmans, ont organisé ces dernières années des *beef festivals* : afin d'affirmer leur liberté alimentaire et de protester contre l'hégémonie culturelle et politique des membres des hautes castes et des nationalistes hindous, du riz au bœuf (*beef biriyani*) était servi, notamment sur les campus de la *Jawaharlal Nehru University* de Delhi et de la *Osmania University* d'Hyderabad. Pour tous ces adversaires de la politique de la vache, c'est le sécularisme, un des principes de base de la Constitution indienne, qui est mis en danger. L'enjeu de leur résistance est de faire accepter d'autres modes de relations aux animaux que celui promu par les tenants d'un hindouisme unifié et prétendument débarrassé de ses influences exogènes. Régulièrement, les organisateurs de ce type de manifestations sont attaqués par des étudiants affiliés à la droite hindoue : en mai 2017, un étudiant de l'Indian Institute of Technology de la ville de Chennai (Tamil Nadu) ayant participé à un tel événement a été agressé²⁰.

Ce type de résistance, passant par l'affirmation d'une singularité culturelle au sein de cet ensemble hétérogène et complexe que représente l'Inde, contraste avec d'autres types de comportements qui ont prévalu tout au long du xx^e siècle. En effet, les membres de nombreuses castes et tribus jugées comme étant « inférieures » ont de longue date cherché à adopter

19. Source : <http://www.hindustantimes.com/india-news/centre-s-notification-banning-cow-sale-for-slaughter-a-fascist-move-kerala/story-rLcy0LV3hh44H7TxwU0ZYJ.html> ; consulté le 24 mai 2017.

20. Source : <http://www.thehindu.com/news/cities/chennai/iit-madras-scholar-beaten-up-for-eating-beef-during-protest/article18653635.ece> ; consulté le 30 septembre 2017.

les pratiques des castes jugées « supérieures » afin de s'assurer une forme de respectabilité et d'améliorer leur statut social. Le sociologue indien M. N. Srinivas a nommé *sanskritisation* (1956 : 30) ce processus au sein duquel l'abandon de la consommation de bœuf est un élément clé. Ainsi, une tribu de chasseurs anciennement nomades, comme les Narikkuravars du Tamil Nadu, a progressivement renoncé à cette pratique.

3 - La viande, l'autre ennemi

Par-delà la question du bœuf, c'est plus généralement la viande qui est régulièrement la cible des militants et des responsables politiques nationalistes hindous. À l'image de la sacralisation de la vache, le végétarisme indien n'est pas uniquement un phénomène politique. Si la notion de non-violence (*ahimsa*) est à l'époque védique principalement mobilisée par les prêtres pour se protéger contre la violence inhérente au sacrifice, bouddhistes, jaïns et « renonçants » la reformulent ensuite pour s'opposer à ces mêmes sacrifices. Progressivement, cette notion s'impose aux prêtres, et les castes supérieures de la société brahmanique adoptent le végétarisme comme signe de leur supériorité à la fois morale et sociale²¹.

Aujourd'hui, si seulement 30 % des Indiens s'abstiendraient de manger de la viande²², le végétarisme est plus que jamais un enjeu politique et idéologique. Les exemples sont légion. En 2003, Modi affirme dans un discours qu'il s'agit du régime alimentaire parfait, de la voie vers la « pureté de l'action et des pensées », assimilant l'estomac des mangeurs de viande à un bûcher mortuaire (Ghassem-Fachandi, 2012 : 154). Dans les années 2010, en Uttar Pradesh et en Haryana, des chefs de village membres du BJP reprochent à la nourriture non végétarienne de favoriser les mariages intercastes, mais également les violences conjugales ou le viol²³. Dans une tribune parue en 2014, la ministre BJP Maneka Gandhi affirme que l'Inde a été jusqu'à très récemment un pays majoritairement végétarien, dénonçant ses compatriotes malavisés qui commencent à manger de la viande, un aliment qu'elle considère comme « une drogue ». En septembre 2017, elle prétend que les humains sont « naturellement végétariens », que la viande est une « substance étrangère » qui affaiblit le corps et, tôt ou tard, dévore le mangeur. Multipliant les arguments écologiques ou moraux, elle se garde bien de faire référence à l'hindouisme des hautes castes²⁴. L'ouvrage *Be a Vegetarian. Be a Part of Green Revolution*,

21. À ce sujet, voir par exemple Dumont, 1966 : 187.

22. Source : « The food habits of a nation », *The Hindu*, 14 août 2006.

23. Source : « Messing with food habits », *Frontline*, 26 décembre 2014.

24. Sources : <http://www.dailymexcelsior.com/mock-meat-in-market/> et <https://www.outlookindia.com/website/story/first-you-eat-meat-then-meat-eats-you-union-minister-maneka-gandhi-says-humans-a/301898> ; consultés le 07/10/2017.

publié en 2008 par Arun Kumar Jain, s'inscrit dans un discours à peu près similaire : si les arguments présentés convoquent, eux aussi, uniquement les registres de l'écologie et de la santé, l'auteur n'en était pas moins le président du BJP de 2005 à 2006 (Sébastien, 2010).

Parfois, les actes s'allient aux discours. En 1994, alors au pouvoir dans la ville de Delhi, le BJP participe activement à la fermeture de l'abattoir municipal d'Idgah. Là encore, des arguments relevant des domaines de la santé et de l'hygiène sont mis en avant. Pourtant, de nombreux commentateurs considèrent alors que cette mesure porte sans conteste la marque de l'*hindutva* : le discours séculier est un écran de fumée permettant de masquer des intérêts religieux (Ahmad, 2014 : 28).

La protection de la vache et le combat contre la viande servent à diffuser la vision d'une nation indienne qui serait essentiellement hindoue. Cette stratégie comporte deux mouvements : un mouvement centripète d'homogénéisation des pratiques, visant notamment à effacer les particularités culturelles des basses castes et des tribus, et un mouvement centrifuge cherchant à créer des antagonismes par la stigmatisation de groupes (les musulmans et les chrétiens) jugés menaçants car trop différents (Kent, 2013 : 171).

Conclusion : un contrôle politique par l'alimentation ?

Il apparaît donc que certaines pratiques, qui à première vue seraient qualifiées de « culturelles », ont également souvent des fondements politiques. Il en va ainsi de la sacralisation de la vache, mais également du végétarisme en Inde. Le rapport aux animaux et à l'alimentation sert aisément d'outil politique que l'on peut manipuler à des fins électorales, mais également pour contrôler des individus. Nous sommes là en présence de ce que Foucault a nommé une biopolitique, à savoir un exercice du pouvoir qui s'inscrit sur les corps des citoyens (2004 : 3) – mais également, peut-on ajouter, sur ceux des animaux. À l'évidence, il n'y a là aucune spécificité indienne : les débats français au sujet de la viande de porc servie dans les cantines montrent bien la façon dont un groupe minoritaire peut être inquiété et mis à l'écart pour sa consommation – ou sa non-consommation – alimentaire. Des « apéros saucisson vin rouge » des identitaires Français crispés sur un patrimoine culinaire dont ils fantasment la disparition aux *beef festivals* de résistance des dalits et musulmans indiens, le partage d'une nourriture ou d'une viande particulière est souvent également un acte politique visant à affirmer (dans le premier cas) ou à effacer (dans le deuxième cas) des frontières.

Cette rapide étude du statut des bovins permet également de mettre en lumière l'hétérogénéité du territoire indien. La politique de la vache met en relief une géographie politico-religieuse avec ses centres (les États du Nord-Ouest, New Delhi...), ses zones d'influence et de diffusion et ses espaces d'altérité et de résistance (Kerala, États du Nord-Est...).

Enfin, on peut s'interroger sur les visées ultimes de cette politisation de la vache et des bovinés en Inde. Modi et ses comparses souhaitent-ils véritablement la disparition totale du secteur de la viande de bœuf en Inde ? On peut en douter. En effet, les exportations de viande de buffle rapportent en moyenne chaque année plus de 4 milliards de dollars au pays, soit 12 % de la valeur totale des exportations agricoles. Dans sa volonté d'assurer une vigoureuse croissance du PIB, le gouvernement ne peut que difficilement renoncer à ce formidable contributeur de devises. Dans les faits, cette industrie n'a pour ainsi dire pas été inquiétée depuis l'arrivée au pouvoir du BJP. Dans une savante association entre nationalisme idéologique et libéralisme économique, le parti agite le spectre de la perte de l'identité hindoue tout en partant sans ambages à la conquête des marchés extérieurs. Sans doute, nous sommes ici en présence d'un des aspects emblématiques de la mondialisation : le repli sur soi ethnoconfessionnel va souvent de pair avec une ouverture aux flux de capitaux et de marchandises.

Bibliographie

Achaya K. T., 1994 - *Indian Food. A Historical Companion*. Delhi : Oxford University Press, 322 p.

Ahmad Z., 2014 - « Delhi's Meatscapes : Cultural Politics of Meat in a Globalizing City », *IIM Kozhikode Society & Management Review*, 3, 1, p. 21-31.

Assayag J., 2001 - *L'Inde. Désir de nation*. Paris : Odile Jacob, 240 p.

Bruckert M., 2018 - *La chair, les hommes et les dieux. La viande en Inde*. Paris : CNRS éditions, 408 p.

Chigateri S., 2008 - « Glory to the cow : cultural differences and social justice in the food hierarchy in india », *South Asia : journal of south asian studies*, avril, vol. 31, n° 1, p. 10-35.

Dumont L., 1966 - *Homo hierarchicus. Essai sur le système des castes*. Paris : Gallimard, coll. « Tel », 447 p.

Foucault M., 2004 - *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*. Paris : Gallimard, 458 p.

Ghassem-Fachandi P., 2012 - *Pogrom in Gujarat. Hindu Nationalism and Anti-Muslim Violence in India*. Princeton : Princeton University Press, 320 p.

Hoffpauir R., 1982 - « The Water Buffalo : India's Other Bovine », *Anthropos*, 77, p. 215-238.

Kent E., 2013 - *Sacred groves and local gods. Religion and Environmentalism in South India*. Oxford, New York : Oxford University Press, 203 p.

Robbins P., 1999 - « Meat matters. Cultural politics along the commodity chain in India », *Cultural Geographies*, 6, p. 399-423.

Sébastien B., 2010 - « “Be a vegetarian !” Discours en Inde sur les bienfaits du végétarisme pour un corps pur et sain », texte exclusif pour www.lemangeur-ocha.com, [en ligne], http://www.lemangeur-ocha.com/fileadmin/images/sciences_humaines/Be-a-vegetarian.pdf.

Simoons F. J., 1994 - *Eat Not this Flesh : Food Avoidances from Prehistory to the Present*. Milwaukee : University of Wisconsin Press, 568 p.

Srinivas M. N., 1956 - « A Note on Sanskritization and Westernization », *The Journal of Asian Studies*, 15, 04, p. 481-496.